Case -1- FRC 8374

MATIERE
INTÉRESSANTE
D'INSTRUCTION ET DE RÉFLEXION ;
POUR TOUS LES COEURS DROITS.

EXTRAIT du Registre des séances de la Société Populaire de Chinon.

DANS les séances du 25 et 27 brumère, de l'an deux de la République, une et indivisible, le Citoyen Lemanceau, Officier Municipal de cette Commmne, et membre de la Société, a donné lecture, 1.° d'un discours composé à l'occasion de sa rénonciation à la prêtrise : 2.° D'un avis au Peuple, relativement à la suppression des signes extérieurs des cultes : 3.° d'un hommage à l'Être Su-

prême où la raison et le sentiment d'une piété douce et touchante se trouvent éminemment réunis.

La Société considérant combien il importe à l'affermissement de notre gouvernement républicain, d'employer tous les moyens pour réunir les hommes d'opinions politiques et religieuses, déraciner le fanatisme, et ramener à la raison, à la philosophie et à la vérité les esprits séduits ou égarés : que la voie de l'instruction est la plus propre à opérer ce grand changement, et que les trois écrits qu'on vient de citer et qu'ont dictés le zèle le plus pur et un amour ardent pour le bonheur des hommes, portent éminemment tous les caractères qui peuvent y contribuer le plus efficacement :

A arrêté qu'ils seront imprimés au nombre de mille exemplaires, pour être distribués dans toutes les communes de ce District, et y servir de lecture et d'instruction pour le peuple et dans les écoles.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LES AVEUX SINCÈRES D'UN PRÊTRE HONNÊTE HOMME.

Citoyens,

J'avois adopté les principes révolutionnaires vingt ans avant la révolution, comme tous mes écrits, mes discours et mille témoins en font foi. J'avois de même précédé de bien loin l'exemple que plusieurs ecclésiastiques, rendus enfin au bon sens, ont déjà offert; quoique par ma démarche d'aujourd'hui, il semble que je ne fasse que le suivre. Je vous dois, je me dois à moi-même de vous détailler, et ce que j'ai fait à cet égard, il y a plus de six mois, et les raisons qui m'ont déterminé. Elles serviront peut-être à ouvrir les yeux des hommes à préjugés, à les tirer de leurs erreurs et à les ramener à la vérité.

Quand, dans la droiture de mon cœur, après avoir connu toutes les absurdités révoltantes par lesquelles on a si long-tems insulté à la raison humaine, j'ai eu fait le dénombrement de tous les maux par lesquels les superstitions ont désolé la terre :

Quand, par la pensée, j'ai eu vu couler sous mes yeux tout le sang que les prêtres de toutes les sectes, et de la communion romaine en particulier, ont fait répandre par torrens :

Quand j'ai eu recensé les meurtres, les assassinats commis par les Buziris en soutanne, au nom d'un Dieu de paix, du père commun des hommes, depuis l'origine des religions jusqu'à la guerre infernale et sacrilége de la Vendée, où des prêtres frénétiques ont vendu à l'orgeuil, à l'intérêt, au mensonge, leur propre conscience et la vie de milliers d'hommes dont je croyois entendre les voix plaintives crier à la fois vengeance du sein de la mort.

Alors, alors, frémissant dans tout mon être, j'ai reculé d'épouvante, et mon cœur

sensible et humain a été douloureusement froissé.

Et quand ensuite tournant mes regards sur moi-même, je me trouvai encore vêtu de leur abominable livrée, j'eus horreur de moi-même, je me hâtai de me défaire de tout ce qui pouvoit me rappeler que j'avois appartenu à cette caste sanguinaire. [a] J'abjurai dans mon cœur à jamais une secte impie qui, surprénant la simplicité, conseille le crime, et le commet en invoquant le ciel. Je me souvins de ce malheureux Inca condamné aux flammes par les Espagnols, pour n'avoir pas livré tout l'or qu'on lui croyoit, et que pourtant il n'avoit pas. Des prêtres, dignes satellites de ces farouches usurpateurs, l'exhortoient à embrasser leur religion, pour obtenir leur paradis, en échange de la vie qu'on lui arrachoit avec ce raffinement de cruauté : y a-t-il des Espagnols dans votre paradis, demanda-t-il ? Sans doute, lui répondit-on.

(a) Comme je l'ai connue, presqu'au même tems que j'y fus initié, dès lors ne voulant pas propager le mensonge et l'erreur, je me suis constamment abstenu de toutes les fonctions de ce ministère.

Eh bien, reprit-il avec indignation ! Je ne veux point d'un paradis où j'en trouverois, car il seroit l'enfer pour moi.

Ni moi non plus, me suis-je dit ! Je ne veux plus rien avoir de commun avec ces chartalans féroces, et dès ce monde, je romps toute communication avec eux. Jamais plus je ne boirai dans leur coupe, car c'est celle des méchans.

Aussitôt prenant les lettres funestes qui attestoient encore que mon nom se trouvoit avec celui de ces cannibales, et m'assimiloient à ces monstres affreux, je les jettai au feu dans la juste indignation d'une ame vertueuse, en priant Dieu de me pardonner d'être resté si long-tems parmi eux, en le suppliant de ne me pas imputer dans sa colère une erreur involontaire que j'ai détestée dès que je l'ai reconnue.

Telle fut alors ma conduite qui devient authentique en ce moment, par la déclaration solemnelle, franche et généreuse que je fais ici dans cette tribune, pour l'instruction de mes concitoyens, et que je demande d'être inscrite au registre de la Société.

AVIS
AUX HOMMES QUI CHERCHENT LA VÉRITÉ, AVEC BONNE FOI.

Citoyens,

Je viens m'entretenir familièrement avec vous, afin de vous empêcher de tomber dans des méprises et des erreurs où voudroient vous entraîner des hypocrites mal intentionnés, toujours alertes à vous tromper.

Ne croyez pas que parce que les prêtres perdent un crédit usurpé et uniquement fondé sur l'ignorance dont ils ont cruellement abusé, on veuille porter atteinte à votre religion.

L'adoration de l'Être suprême et la pratique des vertus, constituent toute la religion. Elle ne dépend donc point, comme

on vous l'a faussement insinué, des fonctions de tel ou tel individu attaché à un culte quelconque. Un prêtre n'est au fond qu'un trompeur qui s'est prétendu délégué par un pouvoir supérieur, pour être l'interprète des hommes auprès de la Divinité, comme si le bon sens ne nous apprenoit pas que nous avons autant de droit de nous adresser à elle les uns que les autres. Des enfans ne sont-ils pas tous également dignes de parler à leur père ? Pensez-vous que ce soit là porter atteinte à la piété véritable qui n'est autre chose que l'amour tendre et respectueux pour l'être universel ? Ce n'est pas sur les montagnes, ni dans les bois, ni dans les temples, ni avec des cérémonies particulières et bizarres, qu'il demande à être adoré, c'est avec la simplicité d'un cœur droit et pur.

Ainsi donc ne vous alarmez point de ce que la loi fait enlever de tous les lieux publics, les signes extérieurs consacrés par la communion romaine. Puisque, conformément à la déclaration des droits de l'homme,

la Convention Nationale a décrété la liberté des cultes : vous sentez bien que ce seroit favoriser l'un aux dépens de l'autre, que d'en laisser subsister aucun indice public, car l'égalité seroit violée, et la loi recevroit atteinte. On doit donc renfermer tous ces signes dans les lieux ([a]) où on se rassemble, pour y suivre chacun la communion qu'il préfère, en attendant que la raison ait réunis à l'aide du tems, tous les hommes dans une seule et même religion, la morale universelle, laquelle se passe bien des rites et des cérémonies.

En attendant cet heureux changement, ne vous laissez pas abuser, Citoyens, et ne croyez pas que pour cesser d'être le ministre ou le partisan d'un culte, on cesse d'être un homme religieux. Ne le croyez pas plus, qu'il n'est vrai, comme affectent de le répandre de lâches calomniateurs, qu'un Ré-

---

(a) La révolution dans les esprits est si rapide, que depuis que cette feuille a été mise à l'impression, tous les temples ont été fermés, et le culte aboli.

publicain est un Athée ; tandis que la Convention Nationale elle-même, a consacré les droits de l'homme, et décrété la République, au nom et sous les auspices de l'Être suprême.

Pensez-vous que l'homme qui adresse tous les jours de sa vie l'hommage suivant à Dieu, ne soit pas un homme religieux ? Jugez-en vous-mêmes, et si vous pensez que ce soit véritablement l'expression franche d'une piété éclairée, adoptez-le avec moi.

C'est l'extrait fidelle et touchant du livre qu'on vous a mis sous les yeux, au sortir de votre enfance, de cet évangile tant défiguré et devenu méconnoissable, depuis qu'il a passé par la main des hommes et des interprètes, qui, à force de subtilités, ont perverti et corrompu une morale douce, à la portée des plus simples, et ont fait du livre même une épée à deux tranchants, avec laquelle une partie des hommes s'est prétendu autorisée à égorger l'autre moitié.

MON HOMMAGE A DIEU.

Cause Éternelle et Nécessaire par qui tout a commencé, Principe Générateur par qui tout est conservé, Ame de la nature par qui tout est vivifié, Sagesse par qui tout est réglé, Force par qui tout est opéré, Volonté par qui tout est déterminé, Harmonie par qui tout est arrangé, Être des êtres, je reconnois que tout ce qui existe est dans ta dépendance.

Source intarissable de qui tout découle, océan immense en qui tout s'abîme, de toi dérivent, quoique d'une manière incompréhensible, et les biens et les maux. Mon œil ne peut sonder la profondeur de tes jugemens: mais tu ne briseras point dans ta colère le vase imparfait sorti de tes mains.

Intelligence universelle, tu m'as donné un esprit pour te connoître; mais quand tu t'en-

veloppes d'un voile d'obscurité, c'est pour arrêter, sans doute, la main téméraire qui voudroit le soulever. Tu ne m'as caché que ce qu'il ne m'est pas nécessaire de connoître, et tu ne m'imputeras pas mon ignorance. Tu n'exiges point de ma raison ce flambeau qui illumine tout homme venant en ce monde, ce qu'elle ne peut saisir, car tu ne peux pas être en contradiction avec toi même. Paix aux hommes de bonne volonté.

Dieu de tous les cultes, l'univers est ton temple, et tu reçois l'encens de tous les mortels. Tes vrais adorateurs sont tous ceux qui t'honorent en esprit et en vérité. La religion que tu préfères est celle qui prescrit plus de vertus ; la secte que tu réprouves est celle qui nourrit le fanatisme et allume la persécution. Le méchant seul est abominable à tes yeux. Paradis aux pacifiques.

Père de tous les hommes, tu fais luire ton soleil sur les méchans comme sur les bons : que je sois miséricordieux, comme tu es miséricordieux ; que je ne juge point, pour n'être point jugé, que je voie des frères,

des égaux dans mes semblables, sans exception de personne.

Bienfaiteur de toutes les créatures, sois le continuel objet de mes louanges, de ma reconnoissance, de mes bénédictions et de mon amour. Qu'à ton exemple j'embrasse dans ma bienveillance tous les êtres sensibles. Puissè-je ne laisser échapper aucune occasion d'exercer la bienfaisance ! Que je partage avec l'indigent le pain que m'accorde chaque jour ta main libérale.

Souverain de tous les mondes, reçois l'humble hommage de ma soumission. Que je résigne constamment ma volonté à la destinée à laquelle ta providence m'a enchaîné ici-bas. Puissè-je conserver une ame toujours égale dans les événemens de la vie ! Qu'ils me trouvent toujours patient et résigné.

Modèle de toute perfection, que je travaille de tout mon pouvoir à améliorer mon être ! Puisse mon cœur rester pur au milieu des vices de la société ! Que je ne me laisse ni corrompre par les faveurs de la fortune, ni abattre par les coups de l'adversité ! Que les

fumées de la vaine gloire, ni les pièges de l'ambition, ni les amorces des flatteurs, ni les intrigues des méchans ne puissent séduire ou égarer ma raison !

Législateur suprême, que fidelle aux loix immuables de la nature, je le sois également à celles de la société; que jamais je ne m'écarte de l'ordre dont tu as fait la règle universelle ! Je serai soumis au gouvernement légitime de ma Patrie ; je maintiendrai de tout mon pouvoir les droits imprescriptibles de l'humanité; je défendrai de toutes mes forces, la liberté de mes concitoyens, et la mienne en particulier, comme un don précieux attaché par toi-même à l'existence.

Juge incorruptible, qu'aucune de mes actions ne s'écarte de la sévère équité; que je sois toujours prêt à immoler ma fortune, ma réputation et ma vie, à ma conscience et à mon devoir. Si les hommes me calomnient, toi seul est la vérité; s'ils me dépouillent, toi seul est le puissant; s'ils me donnent la mort, toi seul est la vie. Juste réparateur, tu sauras bien me dédommager.

O Dieu ! C'est en toi seul que j'ai confiance, je m'abandonne tout à toi. Celui qui se repose sur ton bras ne restera point sans appui, et l'espoir de l'homme de bien ne sera point confondu. Rémunérateur de la vertu et vengeur du crime, nul mortel ne peut échapper à ton œil vigilant, et ton règne s'étend jusque dans dans le trépas.

O Dieu ! Qu'en cessant de ramper sur cet atôme de boue, je m'élance dans ton sein, pour y vivre éternellement à la source toujours pure d'une félicité sans bornes.

A Chinon, chez F. BRETON, Imprimeur du District.

85Y